

LUC ARKANSAS

LA MEGERE INAPPRIVOISEE

NOUVELLE

La rue des Nougats-Noirs était tristement célèbre à Montélimar, et les gens l'évitaient soigneusement dès l'instant où nulle raison impérieuse ne les y appelait. Bien qu'ayant été quasiment désertée par les riverains eux-mêmes, on pouvait y voir encore certains obstinés, bizarrement coiffés de casseroles ou de paniers à salade en guise de casque, et qui circulaient hâtivement. Chacun faisait ses courses sans traîner, traversant invariablement la chaussée au niveau du n°10. Personne n'avait l'idée saugrenue de franchir le n°12 ; on s'en gardait bien!. D'ailleurs, les services de la voirie avaient posé des barricades à cet endroit-là, afin que nul étourdi ne payât de sa vie une insouciance foncière ou chronique. Ces traverses obligatoires causaient de nombreux problèmes tant aux passants qu'aux automobilistes, car à force de bouchons énervants, on finissait souvent par renverser quelques pauvres diables. La rue des Nougats-Noirs était absolument la gangrène de Montélimar. On y mourait avec cette facilité qui vous fait vider une coupe de champagne sans vous en apercevoir, mais moins agréablement toutefois. C'était simple : si aucune voiture ne faisait de votre foie une omelette, vous trépassiez un jour ou l'autre la tête fracassée par quelque objet insolite tombant des nues...

Dans sa généralité, cette hécatombe provenait essentiellement de ce qu'il était quasiment impossible de franchir paisiblement le n° 12... Mais, direz-vous, qu'y avait-il donc à ce niveau-là : un trou dans la chaussée, un mur effondré...? Rien de tout cela, mes bonnes gens. La chose s'avérait à la fois plus simple et plus complexe, ainsi que vous allez pouvoir en juger. Dans l'immeuble sis au n°12 de la rue des Nougats-Noirs, au troisième étage, habitait un certain M. Leçon qui vivait en compagnie de son épouse Mélanie, non pas sous le régime de la communauté, mais plutôt sous celui de la terreur. Le malheureux homme avait en permanence à domicile une mégère dépassant de loin celle de Shakespeare. Cette femme se montrait absolument odieuse : elle battait son pauvre mari dès le réveil, elle le giflait violemment pour un oui ou pour un non, elle le pinçait, elle le griffait, elle le privait de desserts, de sorties, et même de séance télévisée, ce qui est à notre époque la dernière des abjections. Elle était si méchante et criait si fort du matin au soir, que parfaitement excédés, tous les locataires avaient déserté l'immeuble. D'ailleurs, il était devenu très dangereux d'y vivre. On avait tout essayé avec elle ; on avait tenté de l'interner chez les fous, mais aucunes autorités n'allaient plus loin que l'entrée principale et décédaient sur place, écrabouillées par une armoire à linges, une cuisinière à charbon, un buffet ancestral que la furie jetait adroitement depuis son étage, en hurlant d'excitation. Bref, las et déconcertés par de tels comportements, les pouvoirs publics renoncèrent à cette lutte inégale en adaptant une

circulation protégée, et l'on bouda cette ignoble créature et son imbécile de mari.

Pourtant, un jour arriva à Montélimar un certain Jujube. C'était un homme qui vivait d'espiègleries et de bonnes farces, n'ayant rien à faire de ses dix doigts, car riche héritier d'un vendeur de casseroles à Béziers. Il adorait surtout taquiner et faire bisquer les femmes, spécialement celles qui témoignent de forts caractères, les méchantes acariâtres, les ronchonnesuses de naissance... Ayant appris que Montélimar était tyrannisé par une mégère des plus farouches, il y vint avec empressement. Tout juste arrivé par la micheline, Il courut narguer la méchante, se plaçant exactement sous ses fenêtres après avoir déplacé les barricades. Autour de lui, ce fut la stupeur générale chez les passants. On le prévint de bien vite revenir car le danger était grand à rester là... En vain, on le rappela. Puis, l'intrépide appela vaillamment la vilaine par son prénom :

- Mélanie ! Houhou ! La méchante murène ! C'est moi ton Jujube adoré qui vient tout droit de Béziers pour te corriger les fesses !

Maintenant, la foule s'agglutinait sur le trottoir opposé, et chacun faisait des paris quant aux minutes de survie que la mégère accorderait à l'audacieux étranger. Moins de quinze secondes plus tard, un meuble tomba du troisième étage et se brisa en mille morceaux. Chacun avait hurlé

de terreur, mais Jujube l'avait évité adroitement. Suivirent une bonnetière, un piano droit, un fauteuil crapaud, une armoire Louis XIV, copié par Poule, un bureau à dos d'âne, une table Vachette, des chaises Lapie et une énorme bibliothèque, remplie de volumes... Nullement incommodé, Jujube faisait semblant de bayer aux corneilles et la scène était si drôle que tout le monde riait maintenant. Là-haut, l'infâme drôlesse s'énervait de ses échecs. Elle poussa bientôt un beuglement de vache espagnole et, faute d'avoir d'autres meubles à portée de main, elle se mit à viser son adversaire avec des assiettes, des plats, des casseroles et même un pot de chambre, que le malin arrêta exactement au passage comme un ballon de rugby, puis qu'il posa sur sa tête afin de la garantir. La foule riait et applaudissait de ces exploits.

Mais la méchante ne s'avouait toujours pas vaincue et ce fut alors une nouvelle averse composée de fourchettes, de couteaux ainsi que des bouteilles, des verres, puis le fourneau à gaz, un buffet de cuisine, le réfrigérateur, etc... Quoi qu'elle lança, Mélanie ne put venir à bout de son coriace ennemi. Quand elle n'eut plus rien à jeter, elle descella le lavabo, puis la cuvette des water-closets... Finalement, Jujube lui souriant de façon égale, et ne montra point de rancune, au comble de l'exaspération, elle lui tira la langue et s'enferma dans son appartement absolument vide.

Alors, les mains dans les poches et sifflotant, le biterroi se rendit chez la mégère et, comme elle refusait de lui ouvrir, il enfonça très simplement la porte d'un coup d'épaule. Ensuite, devant M. Leçon visiblement réjoui de la venue inopinée de ce vaillant allié, il poursuivit Mélanie à travers les pièces et, celles-ci étant désormais aussi désertes que le Sahara, elle chercha vainement à se dissimuler, criant de terreur à son tour... Jujube saisit la furie par le milieu du corps, bien qu'elle s'y refusât avec hargne et, gagnant le balcon, devant la foule ébahie d'admiration et hurlant sa vengeance, il la fessa magistralement après lui avoir intégralement dévoilé le popotin. Il tapa longtemps ; il tapa sans ménagement et, plus Mélanie criait de douleur en se débattant comme une tigresse, plus la foule riait et applaudissait en bas dans la rue. Même, des hourras enthousiastes s'élevèrent quand M. Leçon vint avec détermination relayer Jujube qui avait les mains toutes rouges d'échauffement. C'est qu'elle avait la peau dure cette mauvaise bête-là ! Complètement transformé tout à coup et plein de courage, le mari

bafoué fit payer à son épouse dix ans de mauvais traitements et de colères refoulées. Cette correction publique achevée, Jujube obligea Mélanie à remonter les débris de son mobilier, sans oublier de balayer correctement le trottoir. La mégère s'exécuta de mauvaise grâce et fut extrêmement mortifiée car les gens se moquaient d'elle. Comme elle ne put s'empêcher de bombarder sauvagement quelques langues acerbes, elle reçut aussitôt des soufflets de son époux en pleine forme. Quand la question fut réglée, Jujube s'en alla avec le même naturel qui l'avait fait apparaître. Il était à peine parvenu sur le trottoir, salué par la foule réjouie, que l'autre, là-haut recommença à lui jeter ses débris de meubles. Jujube la laissa se fatiguer. Puis il remonta, la fessa une seconde fois sur le balcon devant la foule ainsi que les reporters de la télévision qu'on avait fait venir. La murène dut remonter tous les débris jusqu'au troisième étage, rebalayer le trottoir sous les moqueries nombreuses. Enfin, enfin, elle daigna adresser des excuses publiques depuis son balcon ; elle demanda pardon à son époux, à Jujube aussi, car elle avait eu à comprendre ses torts et ses excès.

Ensuite, Jujube eut une conversation particulière avec les Leçon où il fut admis entre les intéressés, que Mélanie ne changerait de comportement que si on consentait à la comprendre et à l'aider. Jujube conseilla pour cela l'exercice d'une profession adaptée à ses violences innées.

Une semaine plus tard, le couple endiablé quittait Montélimar au grand soulagement général pour s'installer à Paris. Il ouvrit un commerce rue du Bon-secours sous l'appellation étrange de " Rosseries et Fustigations "... Bien que d'apparence modeste, ce magasin connut très vite un grand essor. Une pancarte sur la porte signalait : " Ici vous trouverez : algarades, attrapages, flagellations, gronderies, réprimandes, corrections lyonnaises, roustes alsaciennes, coups de poing et bastonnages en gros. Prix forfaitaire pour les abonnés. " Quiconque entraît là, en ressortait meurtri, couvert de bleus, voire estropié. Le facteur lui-même laissait prudemment le courrier devant la porte. Ce commerce inusité trouva sa clientèle. Pendant que la mégère s'épanouissait en rossant les fautifs et les autres, le mari allait croquer les recettes avec de jeunes et douces maîtresses. Sans doute un exemple à suivre, pour tous ces sauvages de notre société qui ont toujours la main ou le poing facile !